

habitants du petit village s'approchèrent de lui, et lui firent observer respectueusement qu'à cause de l'enterrement de Steenie il ne restait plus chez Saunders une seule goutte de rhum; ils le priaient de vouloir bien en envoyer pour qu'il fût possible de rendre convenablement les derniers honneurs à la dépouille de la vieille Elspeth. Il s'engagea à fournir largement aux frais de la sépulture.

En se retournant, il aperçut un domestique de sir Arthur qui accourait à toute bride; le valet mit pied à terre en reconnaissant M. Oldbuck; il se rendait à Monkbarns le prévenir qu'il y avait du nouveau chez son maître, et que sa présence était nécessaire au château; il ne voulut pas lui donner d'autres détails, sinon que miss Wardour le suppliait de venir aussi vite que possible.

« Mon oncle, s'écria l'impétueux Hector, montez le cheval et courez; dans dix minutes vous serez au château.

— Le cheval trotte bien, dit le domestique, seulement il est un peu ardent; il ne saurait être monté que par un bon cavalier.

— J'irai à pied, reprit l'antiquaire, je serai plus sûr d'arriver ainsi. »

Et comme Hector insistait :

« Vous voulez donc ma mort, beau neveu? Montez vous-même, s'il vous plaît, ce Bucéphale. »

Le capitaine ne se le fit pas dire deux fois; il sauta sur le dos du coursier et partit au grand galop.

« Allons! une folie de plus, murmura M. Oldbuck en s'acheminant sans perdre un instant vers le château; il va se rompre le cou, et cela pour arriver un quart d'heure plus tôt dans un endroit où rien ne réclame sa présence! Qu'est-il advenu à sir Arthur? Quelque mauvais tour de ce scélérat de Dousterswivel! »